

Nous n'écartons pas la possibilité que, par des arrangements particuliers, les Soviétiques en viennent à accepter que l'Allemagne unie fasse partie de l'OTAN. On a, par exemple, laissé entendre que l'Allemagne pourrait avoir les mêmes liens que la France avec l'OTAN, c'est-à-dire qu'elle participerait aux affaires politiques, mais non à la structure militaire intégrée de l'organisme. Toutefois, cette solution n'est en fin de compte qu'une variante de la neutralité et ne règle en rien la question de la sécurité. Au fil de ces pourparlers, il devient de plus en plus évident que les solutions particulières ne tiendront pas, que la question de l'appartenance de l'Allemagne à l'OTAN s'inscrit moins à la fin du processus de réparation des dégâts de la guerre froide qu'au début du processus de construction d'un système de sécurité coopérative en Europe. Pour comprendre pourquoi, l'Ouest doit comprendre l'importance que revêt l'unification allemande pour la sécurité de l'Union soviétique.

Les préoccupations de l'Union soviétique sont, nous semble-t-il, de deux ordres : la hantise du passé et la crainte de voir l'Union soviétique exclue de l'Europe. Nous avons ressenti cette hantise du passé en visitant le cénotaphe de Leningrad. Pendant les trois ans et demi du siège allemand de la ville, environ 1,5 de ses 2,5 millions d'habitants sont morts. Là comme dans le reste du pays, on nous a dit que pas une famille n'avait échappé aux horreurs de la guerre. Pourtant, notre guide d'Intourist nous a surpris lorsqu'elle a déclaré que, même si sa mère ne pouvait pas sentir les Allemands, elle considérerait l'unification comme une chose naturelle et normale. «Ce sont les fascistes qui ont fait cela.»

Nous concluons de cet incident que le souvenir de la guerre colore l'attitude des Soviétiques envers l'unification allemande, mais qu'il n'est peut-être pas un facteur déterminant. Ce que craignent vraiment les Soviétiques, croyons-nous, c'est que le règlement de la question allemande ait ou semble avoir pour effet d'exclure leur pays de l'Europe. Comme il le déclare dans son livre *Perestroïka* et le répète sans cesse, M. Gorbatchev a pour objectif primordial d'intégrer l'Union soviétique dans l'Europe et dans la communauté internationale aussi vite et aussi complètement que possible. L'ouverture de l'Union soviétique au monde et l'ouverture du monde à l'Union soviétique ne sont pas des objectifs périphériques qu'il poursuit en marge de ses graves problèmes intérieurs; elles s'inscrivent dans le processus de transformation économique et politique de l'Union soviétique.

Cela étant, l'Ouest devrait comprendre pourquoi certaines concessions apparentes, comme la possibilité de maintenir les troupes soviétiques en Allemagne de l'Est pendant quelque temps après l'unification, peuvent déplaire à l'Union soviétique. En effet, pareille concession tend à perpétuer l'image de l'URSS comme occupant de l'Europe de l'Est, image que M. Gorbatchev cherche tant à dissiper. Si, en plus, ces troupes devaient être